

**LA FORMATION DU COLLÈGE DÉFINITIF**



= Est il possible que ces calottins passent partie du collège ?  
= Pourquoi pas ! Depuis que ces Parceps ont fait rentrer le prêtre dans les écoles communales, tout les libépeaux sont d'avis qu'ils méritent des claques !

ABONNEMENT : Un an fr. 7 00 Franco par la Poste Bureaux 12 - Rue de l'Etuve - 12 A LIÈGE Rédacteur en chef : H. PECLERS

LE FRONDEUR

ABONNEMENT : Six mois fr. 3 75 RÉCLAMES : La ligne 1 00 Fait-divers 3 00 On traite à forfait.

Journal Hebdomadaire SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

Le nouveau Collège.

La formation d'un collège composé de MM. d'Andrimont, Hanssens, Gérard, Sté- vart et Reuleaux, n'est pas une solution, c'est une échappatoire.

Il est, en effet, évident, qu'en constituant un pareil collège, les meneurs du libéralisme liégeois n'ont pu croire un seul instant qu'ils dotaient la ville de Liège d'une administra- tion sérieuse, homogène, capable de suivre une ligne de conduite déterminée. Tout ce que ces grands politiques ont voulu faire, c'est reculer l'inévitable liquidation à laquelle il faudra tôt ou tard se résoudre, c'est-à-dire l'appel au corps électoral. Malheureusement, ces messieurs ne peuvent se flatter d'avoir réussi et l'accueil fait par la population à ce collège étrange, prouve que la combinaison obtenue si péniblement n'est pas viable.

Est-ce à dire, cependant, que le nouveau collège soit composé d'êtres nuls et incapables ?

Nullement, car si l'on veut se placer uni- quement au point de vue de la somme des capacités, des talents même, réunis dans un collège, celui qui vient de naître est supérieur à la moyenne. Sans doute l'on n'oserait soutenir que tous les membres du collège nouveau sont des aigles, mais on ne peut non plus dire, d'aucun d'entre eux : c'est une bête — et, il faut bien le reconnaître, c'est, depuis quinze ans au moins, le seul collège qui se trouve dans ce cas.

Mais si, au point de vue de la capacité de ceux qui le composent, le collège est d'une homogénéité suffisante, il est loin d'en être de même au point de vue des opinions politi- ques.

Dans ce collège de cinq membres, trois opinions parfaitement distinctes sont desti- nées à se heurter à chaque instant.

MM. D'Andrimont, Hanssens et Sté- vart, représentent les partisans de la révision immédiate de la constitution — révision dont M. Reuleaux ne veut que plus tard... le plus tard possible — et dont M. Gérard ne veut pas du tout.

Par contre, MM. Sté- vart et Reuleaux représentent, eux, le principe de la laïcité de l'enseignement, principe pour lequel les autres membres du collège ont manifesté leurs sympathies en faisant rentrer le prêtre dans les écoles communales de Liège.

Des revisionnistes ardents, des doctri- naires obstinés, des anti-cléricaux résolus et des capitulards-catholiques éprouvés, voilà de quoi se compose le Collège.

Que voulez-vous que fasse une adminis- tration composée d'éléments aussi hétéro- gènes ?

Vienne une question politique, et, les uns tirant à droite, les autres à gauche, tout se détraquera.

Pour s'entendre, ces messieurs, devront s'abstenir de tout acte de nature à les divi- ser — c'est à dire qu'ils ne devront rien faire du tout puisqu'il ne s'entendent sur rien !

Le Collège est dans la situation d'un monsieur qui ne pourrait cesser un instant de se croiser les bras, sans risquer de se disloquer immédiatement de façon à exciter l'envie de tous les hommes caoutchouc de la foire.

Désuni ou inactif tel devra être le Collège. Franchement, pour obtenir pareil résultat, n'eut-il pas mieux valu se décider tout de suite à la seule solution digne et logique : la démission en masse et l'appel au corps électoral ? — et n'est-il pas triste de voir, grâce à deux douzaines de bons hommes qui tiennent à leur mandat de conseillers, la ville de Liège condamnée au gachis perpé- tuel. HENRI PECLERS.

Comment la fin de la crise a été accueillie.

Chez M. Reuleaux. — Echevin ! Dans mes bras, Fernand !

Chez M. d'Andrimont. — Voilà quinze mille

francs qui vont me faire du bien — sans compter le titre qui ne fera pas mal sur les prospectus de so- ciétés industrielles.

Chez M. Sté- vart. — C'est fait depuis une heure — et il me semble que je me repends déjà : que vont dire ceux à qui je jurerai que je ne voulais pas entrer dans une combinaison de ce genre là ?

Chez M. Hanssens. — Comme j'avais affirmé que je n'en voulais à aucun prix, je ne pouvais faire autrement que d'accepter. Il faut bien garder sa ligne de conduite, que diable !

Chez M. Léo Gérard. — Et dire que si la revi- sion revient sur l'eau, je pique une tête !

Chez M. Micha. — Le Collège est formé et je n'en suis pas ! Quelle ridicule combinaison ! Cela ne tiendra pas !

Chez M. Renkin. — Voilà décidément un bon traitement de cinq mille francs parti envolé !

Chez M. Kleyer. — Evincé ! C'était bien la peine de tant me donner de mal pour voir d'où venait le vent !

Chez M. Attout-Frans. — Voyons Dimont, ne vous semble-t-il pas qu'un homme comme moi au- rait mieux fait l'affaire que Sté- vart ? Qu'est-ce que c'est, après tout, Sté- vart ? Un ingénieur, et pas autre chose ! pas autre chose !

Chez M. Jamolet. — Ci n'est nin ce dè s'fai colons qui front maie ine longue tape ! Li gros blan vanai d'bourguimaise a n'c'outresse d'haleine, y n'est bon qu'po l'marmite ! è les aut' si pièdront avà les voèes to s'avan l'bleu maïeté Hanssens qui strompe todi d'colèbire !

Chez M. Warnant. — Comment a-t-on pu prendre des êtres comme Sté- vart et Gérard, qui viennent toujours embroailler tous mes discours avec leurs ridicules questions de chiffres !

Chez M. Schoutteten. — Ça n'empêche que voilà trois colottins dans le collège, c'est-à-dire la majori- té, mille millions de milliards de s... !

Chez M. Poulet. — Qui se serait attendu à voir Sté- vart dans cette affaire ?

Chez M. Ziane. — Mettre un Sté- vart aux travaux publics quand je suis là ! Faut-il être assez bête !

Chez M. Charles. — (Bulletin médical). Accou- chement laborieux, mauvaise application de forceps, l'enfant n'est venu que par morceaux. Néanmoins le père prétend que l'avorton vit et qu'il va mar- cher. Le cas du père, très curieux, est signalé à l'at- tention des confrères Candèze et Anten.

Chez M. Ghinjonet. — On n'aura pas besoin de venir m'acheter de la poudre pour les faire sauter ! Ils sauteront tout seuls !

A la société du gaz, Orban et C<sup>o</sup>. — Nos actions sont en baisse !

Au bureau des travaux publics. — Gare !

A l'Évêché. — Sur cinq, il y en a trois qui ont voté la rentrée du prêtre ! Mes frères, allez en paix, les intérêts de notre sainte religion ne seront pas oubliés par le nouveau Collège !

Dans le public. — Le Collège est constitué... on va recommencer à faire des bêtises dans l'adminis- tration !

A l'imprimerie du « Frondeur ». — Qu'on se prépare au plus vite à imprimer le numéro spécial que nous publierons le jour où le nouveau Collège sera renversé !

A la « Gazette de Liège ». — Nous allons rire ! CLAPETTE.

Monologues universitaires.

POTENTASTER. — Qu'elle bonne nature que ce Folie ! Il endosse le déficit avec une désinvolture ! Et dire que je suis encore inspecteur malgré tout !

GRAIN D'AVOINE. — Décidément il ne faut plus songer à devenir inspecteur. Mainte- nant que le Collège est formé, tâchons de le renverser pour me rabattre sur l'échévinat de l'instruction publique.

FOLIE. — Mon billet à Légis n'a décidé- ment pas été très-heureux.

L'observatoire de Bruxelles ne me rapporte que 6000 francs et pas de pension — l'im- becile de Houzeau se contentait de ça lui — moi qui ai dépensé des centaines de mille francs (du gouvernement bien entendu) pour me bâtir un palais et arranger mon

jardin à Cointe, et ma vache qui n'a plus d'herbe, je ne puis... (rognant ses ongles avec une nouvelle ardeur) à la fin tout cela commence à m'embêter ; et mes élèves que deviendraient-ils si je les privais jamais de mes intéressantes leçons ?

UN ÉLÈVE DES MINES. — Vieux grognard va ! je me laisse pendre si jamais on y a compris un mot.

BORMANS. — Si Folie pouvait partir j'irai habiter Cointe !

DE LOCHT. — Se fait annoncer par un fonctionnaire du R. P. Boum — Messieurs j'y suis et cette fois j'y reste ; cependant les régions sereines du droit et du téléphone (style Picard) avaient quelques attraits ; je ne connais pas beaucoup de descriptive, mais je me mettrai au courant — le Roumain d'ailleurs n'en savait guère davantage ; — du reste ce n'est que momentanément, Bérard se fait vieux et chantant : « J'ai du bon tabac dans ma tabatière ! »

LE ROUMAIN. — Me voilà sur le pavé, sacrée g... !

BÉRARD. — Bon maintenant ; il y avait déjà Duguet que je détestais, Ronkar, idem, il ne manquait plus que de Locht et je sens que je n'irai plus loin. Pauvres élèves que deviendrez-vous !!!

DUGUET. — C'est navrant ; exploitations des chemins de fer, physique, Sté- vart, Ronkar, de Locht, ... je resterai répétiteur toute ma vie !

UN ÉLÈVE DES MINES, avec conviction. — Nous protesterons !

RONKAR. — Ma nomination pour la physi- que est plus compromise que jamais, sacré de Locht ! mais voyons, on ne peut sérieu- sement nommer Frépont, il donne pas plus de vingt leçons par ans, il serait payé à raison de 300 fr. l'heure ; il est vrai que moi même, je n'en donne guère plus de soixante.

FRÉPONT. — Audaces fortuna jurat... NEUBERG, le huileux, parle trop bas, est du reste très occupé à effacer une tache de graisse...

SCHOEN, impossible de le comprendre, rumine une solution dans l'espace, si l'on en juge par les moulinets de sa canne...

LAFFEUR (très suffisant et bécarre). — Moi je me moque de tout cela comme de l'an quarante ; mon chemin est fait, j'ai du reste conscience de ma supériorité !!! mais, parole d'honneur, je donne mille francs à celui qui me montrera, dans toute la boîte, deux indi- vidus qui savent se souffrir.

L'union fait la force.

LE PHONOGRAPHE DE L'UNIVERSITÉ.

Un berceau.

Bébé ne riait plus !... La maison était vide ! Il était étendu sur son berceau livide, Luttant avec l'affreux mal qui le dévorait, Et la vieille servante auprès de lui, pleurait...

Pauvre bébé !... La mort n'a pitié d'aucun âge. Plus de rire joyeux, d'innocent bavardage, De ces mots bégayés ni de ces mille riens Qui sont pour les parents les plus doux entretiens, Plus de jouets brisés oubliés par la chambre, Plus de contes tout noirs, les longs soirs de Décem- De rêves d'avenir, d'espoir à l'horizon, [bre, Plus de vie au foyer, plus d'âme à la maison !

Bébé ne riait plus !... C'était la nuit dernière.

Le médecin veillait près de la pauvre mère. Et lui, vieux praticien qui, cent fois, au chevet, Avait su prononcer l'irrévocable arrêt, Sans qu'un pleur révélât le trouble de son âme. Devant ce berceau blanc, cette douleur de femme, Devant ce pur rayon que la mort effaçait, Sentait que malgré lui, son courage baissait.

Depuis quinze longs jours, quinze nuits d'insomnie, La mère, suspendue à ce souffle de vie, N'avait voulu goûter d'une heure de repos ; Sa tête était brûlante et le moindre écho La faisaient tressaillir... Un long murmure étrange Comme un chant du lointain ou comme une voix d'ange Suivait partout ses pas... Dieu ! serait-ce l'appel, Viendrait-il donc déjà, le message du ciel ? Et la femme pleurait, en proie à son délire, De l'amour maternel trop vulgaire martyre !

Soudain l'enfant tourna vers elle son regard Et la lampe inonda de son reflet blafard Ses longs cheveux dorés et son visage pâle. Mère, ne pleure pas ! dit-il avec un râle ! Je n'ai plus mal... Demain... mais il n'acheva pas. Docteur ! gémit la mère en se tordant les bras, Et comme le vieillard la regardait farouche, Elle vint s'affaisser sur le bord de sa couche. Le sombre désespoir la terrassait enfin !

L'aurore paraissant trouva le médecin Veillant fidèlement sur la triste demeure Puis, l'heure lentement vint succéder à l'heure Fuyant pour le vieillard beaucoup trop vite encore, Car c'était comme un pas qu'on faisait vers la mort ! Et la nuit reparu suprême !... Pauvre mère !... Une heure, une heure encore ce sera la dernière ! Et loin de toi, ton fils, ton amour, ton trésor, Vers le pays du songe aura pris son essor ! Mais, silence !...

L'enfant dans son berceau sommeille. Montre en main, le docteur tendrement le surveille, L'heure passe ! Il sourit ! Aurait-il quelque espoir.

Pendant ce temps la mère, endormie, au pouvoir Des sombres légions, esprits de mauvais rêves, Se débat, en jetant quelques paroles brèves Qui seules font frémir les échos de la nuit... Mais soudain elle a vu comme une ombre qui fuit, Légère en déployant deux grandes ailes blanches... Elle est debout, sans voix, et se couvrant les hanches d'un drap, plus froide que le marbre, à pas de loup, Claquant les dents de fièvre et ployant le genou, Elle va, se traînant blanche comme une morte, Vers la chambre au berceau...

Quoi ! Personne ! et la porte Est entr'ouverte ? elle entre : au rayon du matin Qui perce les rideaux, le doux nid de satin, Tout seul, abandonné, prend des teintes de rose, Pas un souffle, un soupir ! et la tenture est close La mère, suffoquant, s'arrête sur le seuil, Son cœur va se briser, et, sans larmes, son œil Reste toujours fixé sur la couchette pure... Elle s'élançe enfin, écarte la tenture : O sublime moment de bonheur et d'amour ! L'enfant lui souriait en lui criant : Bonjour !

Fred. VAN DER ELST.

(Extrait de l'almanach de l'Université.)

Gaspard le Bossu.

Un soir, il arriva dans la ville de La Ro- chelle un petit bossu qui se mit à jouer du violon dans les rues.

Sa tête anguleuse et malade était rivée à son épaule gauche, et sa poitrine semblait étouffée sous le poids qui l'oppressait. Cette bizarre créature se transportait magistralement sur deux jambes grêles et torses, et chacun la regardait avec curiosité.

Le petit bossu s'était installé, sous le nom de Gaspard, dans le grenier d'une pauvre maison, — et toute la ville bientôt le connut.

Il se levait avec le soleil et s'en allait, — son violon sous le bras, — jusqu'à ce qu'il vit s'ouvrir les volets des maisons matinales. Il s'asseyait alors sur quelque borne, et, après avoir assujéti son instrument, il laissait courir à son gré l'archet sur les cordes sonores.

C'étaient d'abord de lentes mélodies, des accords lourds et graves ; — puis, Gaspard s'animait ; ses petits yeux étincelaient affreusement, — et le violon faisait entendre des accents brisés et désolatis.

Le public riait et battait des mains. — Bravo, Gaspard ! lui disait-on. Et le petit bossu essayait son front tout couvert de sueur.

Un jour que je m'étais arrêté à l'écouter, il me sembla qu'un voile se levait pour moi, et, dans ce chaos de notes qui se heurtaient et qui gémissaient horriblement, je crus comprendre toute une histoire. Il y avait là des grincements de dents, des cris de dou- leur et des aspirations désespérées.

J'étais comme donné de ce sixième sens dont parle Hoffmann, et qui nous permet d'embrasser le côté fantastique des choses.

C'était bien un violon qui résonnait, et moi — j'entendais une voix qui se lamentait !

De ce moment, je m'intéressai singulière- ment au petit bossu, et je remarquai que chaque matin il allait se poster en face d'une blanche et riche maison voisine du taudis où il demeurait.

Je vis aussi s'ouvrir une fenêtre, et à la fin d'une jeune fille parut, si belle et si suave, — que je retins mon souffle de peur que cette apparition divine ne s'envolât.

Elle fit un petit signe de tête au pauvre Gaspard, et avec un sourire elle lui jeta une pièce blanche, qui vint rouler à ses pieds.

Tous les matins, je suivis indiscrètement Gaspard. Il jouait, et je voyais comme lui. Je lui volais la moitié de son bonheur.

Mais il arriva qu'un jour la fenêtre ne s'ouvrit pas.

C'était l'hiver, et la terre avait mis ses voiles de neige comme pour une cérémonie. Et le lendemain la fenêtre ne s'ouvrit pas encore. Seulement la porte de la maison était tendue de noir, et l'on voyait des cierges allumés derrière les draperies.

Puis, le convoi funèbre se mit lentement en marche. — Le petit bossu l'accompagna jusqu'au cimetière, et, au retour, il brisa son violon et en jeta les morceaux dans un fossé.

Plusieurs jours s'étant passés sans que je le revisse, je me décidai à aller demander de ses nouvelles.

— Il est mort cette nuit, me répondit une mégère qui le logeait. Figurez-vous, monsieur, qu'il a refusé toute espèce de nourriture, et qu'après sa mort on a trouvé dans un lit une bourse remplie de pièces blanches. Il nous avait dit que cet argent-là n'était pas fait pour le boulanger, et il s'est laissé mourir de faim plutôt que d'y toucher.

C'est l'avarice qui l'a tué.

Un bon débarras !

AURÉLIEN SCHOLL.

## A coups de fronde.

Le correspondant liégeois de la *Reforme*, fait, à différentes reprises, dans sa dernière correspondance, un éloge carabiné de M. Reuleaux « le vaillant et éloquent défenseur du principe de la laïcité dans nos écoles ».

M. Reuleaux, dit notamment le correspondant, « a développé avec une véritable éloquence son rapport antireligieux. C'est un des membres les plus jeunes du conseil; très versé dans les questions financières, il jouit d'une très grande considération auprès de ses collègues ».

Nous ne voulons certes pas empêcher la *Reforme* de couvrir de fleurs M. Fernand Reuleaux, mais nous rappellerons cependant, à la feuille réformatrice, qu'avant de s'emballer, elle ne doit pas oublier que M. Reuleaux a voté contre la proposition révisionniste de M. Charles.

\*\*\*

Au moment où les liégeois, marchant à la remorque d'une grande dame prise d'un caprice musical, appellent chez eux les compositeurs exotiques, l'étranger rend justice à nos concitoyens.

Voici, en effet, ce que nous lisons dans un journal d'Angers, *Angers Revue*, au sujet d'un concert où les liégeois ont brillé :

« Le concert de dimanche nous a permis d'apprécier la valeur de l'une des plus hautes personnalités musicales de la Belgique. M. Radoux est en effet un compositeur de premier ordre et l'on peut justement se demander comment il se fait que ses œuvres ne soient pas plus connues en France. Les symphonistes de sa force sont rares et l'éminent directeur du conservatoire de Liège, en venant confier à notre orchestre l'exécution de plusieurs compositions ignorées encore de nous, a fait un grand et réel honneur à l'Association Artistique d'Angers.

« Ce qui distingue surtout la musique de ce maître, c'est la sûreté de main avec laquelle elle est écrite. On se sent, dès les premiers accords, en face d'un homme possédant à fond toutes les ressources et tous les secrets du métier. Rien n'est livré au hasard, tout est pesé, raisonné, voulu. La science de l'instrumentation, ce qu'on appelle aujourd'hui le coloris musical, est poussée jusque dans ses plus extrêmes limites et je ne crois pas que M. Radoux ignore un seul des plus petits côtés de l'art si délicat de manier les sonorités de l'orchestre.

« M. Radoux qui, à son grand talent de compositeur, joint celui de remarquable chef d'orchestre, a conduit avec une indiscutable autorité plusieurs œuvres, toutes excessivement intéressantes. L'ouverture d'*André Doria*, dans laquelle j'ai remarqué un délicieux effet de sonorité obtenu avec les altos, cors et bassons, ainsi qu'un ravissant motif exposé par la clarinette et accompagné par les pizzicati, des instruments à cordes, a été écoutée avec une attention constante et un visible plaisir et le succès de l'auteur ne s'est point fait attendre.

« Il a grandi encore avec le beau *Lamento* pour violon et violoncelle qu'ont interprété avec tant de charme et de sentiment MM. Lynen et Weber. De tout ce que M. Radoux nous a fait entendre, cette page d'une mélancolie si douce et d'une tristesse si vraie est certainement celle qui a produit sur le public la plus vive impression. La pensée mélodique aussi pure qu'élevée, y plane constamment sur un accompagnement toujours concertant et symphonique d'une délicatesse et d'une habileté merveilleuses.

« Ici l'instrumentation dénote un vrai maître : tantôt l'orchestre pleure, tantôt sa voix grandit avec des progressions admirablement amenées et conduites, tantôt il a des appels désespérés qui vont droit à l'âme. Voilà de la musique bien vivante et bien sentie.

« Il me reste à mentionner le succès de la *Marche kabyle*, une page si réaliste et colorée, d'une facture très réussie et très piquante, pleine de pittoresques détails d'orchestre et celui non moins sincère de la savante fugue qui terminait la série des œuvres du compositeur liégeois.

Le public a fait à ce morceau de grande allure un accueil enthousiaste auquel on ne pouvait s'attendre : ceci prouve que tout en restant dans les limites imposées par le style sévère du genre il a su à force d'art et de talent le rendre accessible à tous. »

## Pas de bouc émissaire !

Les doctrinaires, comprenant que le corps électoral liégeois ne digèrera pas le vote de 16 de ses mandataires dans la question de la rentrée du prêtre dans les écoles communales, s'est mis en demeure de détourner la colère qui gronde sur la tête des créatures de M. Frère.

Pour arriver à ce résultat, ces bons doctrinaires ont simplement cherché un bouc émissaire, que l'on pût aisément charger de tous les péchés d'Israël. Ce bouc a été vite trouvé : c'est M. Hanssens, palinodard bien connu.

Chaque jour, en effet, nous voyons à présent, des doctrinaires qui, au lieu de se montrer reconnaissant de ce que M. Hanssens se soit coulé pour eux, renchérissent encore sur les propos des progressistes qui se plaignent d'avoir été lâché par M. Hanssens. Des progressistes, même, se laissent prendre à cette tactique et la *Reforme*, elle-même — donnant dans le panneau — publiait hier les lignes suivantes :

« Personne ne s'attendait à voir MM. Reuleaux et Hanssens faire partie d'un même combinaison.

« Nous avons souvent eu l'occasion, il y a un mois environ, à propos de la discussion de la question de l'enseignement religieux, d'apprécier l'attitude prise par l'honorable M. Hanssens.

« Nous étions alors appuyés par les libéraux liégeois — à quelque nuance qu'ils appartenissent. Les doctrinaires, aussi écartés que les progressistes des brusques volte-faces de M. Hanssens, le désapprouvaient hautement.

« La nomination de M. Hanssens à l'Instruction publique est un véritable défi lancé aux libéraux de la ville.

« Un pareil Collège durera-t-il longtemps? Nul ne pourrait le dire. Les progressistes y occupent une grande place et des fonctions importantes. C'est déjà quelque chose et nous pouvons espérer ainsi qu'après les prochaines élections communales et la non réélection certaine de M. Hanssens, le collège de la ville de Liège sera modifié et que la majorité sera acquise à l'élément libéral progressiste. »

Nous sommes de l'avis de la *Reforme* : M. Hanssens ne doit plus compter sur les voix progressistes; seulement, il n'y a pas que lui dans ce cas, et si nous votons contre M. Hanssens parce qu'il a voté la rentrée du prêtre, à plus forte raison devons-nous voter contre MM. Magis, Warnant, Neef-Orban et une foule d'autres, qui non seulement ont voté pour la rentrée du prêtre mais qui ont, en outre, voté contre la révision.

Le correspondant liégeois de la *Reforme* trouve, lui, que les progressistes occupent dans le collège des fonctions importantes et une grande place. Nous, dans les cinq membres du collège, nous n'en trouvons qu'un seul — M. Stévant — qui ait voté contre la rentrée du prêtre et pour la proposition révisionniste de M. Charles.

Lui seul, selon nous, est des nôtres, et lui seul a droit au concours, sans réserve, du parti progressiste.

Assurément, nous maintenons ce que nous avons dit de M. Hanssens; nous renouvelons l'engagement, pris par nous, de ne plus voter pour lui; mais enfin, nous ne voulons pas faire le jeu des doctrinaires en faisant payer à M. Hanssens seul les fautes commises par la majorité du conseil communal.

CLAPETTE.

## PUBLICITE

Aux négociants, restaurateurs etc.

Nous croyons devoir rappeler que toutes les communications relatives aux réclames et annonces que l'on désire faire insérer dans le *Frondeur*, doivent être adressées à l'administration du journal, rue de l'Étève, 12.

Nous croyons devoir faire remarquer en même temps aux négociants, restaurateurs et en général, à toutes les personnes qui usent de la publicité des journaux, que le *Frondeur* — répondant dans tout le pays et en tous cas le plus lu des journaux de Liège — reste, en sa qualité de journal hebdomadaire illustré, en circulation pendant toute une semaine et qu'il est même souvent conservé en collection. On peut donc affirmer que l'annonce dans un seul numéro du *Frondeur* équivaut à l'insertion d'une annonce dans un journal quotidien pendant toute une semaine.

Le tarif des annonces est publié en tête du journal, mais lorsqu'il s'agit de plusieurs insertions de notables réductions peuvent être faites.

Le texte d'une annonce doit être adressé le jeudi soir au plus tard à l'administration, pour être inséré dans le numéro paraissant la même semaine.

## Bibliographie.

*Almanach de l'Université de Liège.* — En vente chez tous les libraires. Joli volume : 2 francs.

L'*Almanach de l'Université* n'est pas, comme pourraient le croire de bons bourgeois, un recueil de chansons à boire et de mots salés. La muse des étudiants d'aujourd'hui n'est plus la muse des joyeux escoliers de jadis. Ce n'est plus une bonne grosse fille en court jupon, ayant le rire sonore et le propos lesté, c'est une personne sérieuse, en robe longue, un peu pleurnicheuse par nature et qui montre une prédilection marquée pour les choses peu gaies. L'*Almanach de l'Université* est donc une publication sérieuse — ce qui ne signifie

point qu'elle ne soit point intéressante. Outre de nombreux renseignements sur le monde universitaire, une notice historique fort bien faite de M. Albert Orth, ce volume contient une partie littéraire remarquable. A signaler particulièrement : une vibrante description de Liège, de Camille Lemonnier; une spirituelle étude de M. Edmond Picard sur les femmes-artistes; une nouvelle de M. Jottrand et un fragment de roman : *Miss Dispute*, de M. Ralhenbeck. D'autres pages, dues à des étudiants, quoi que bien faites, sont d'une mélancolie qui paraît un peu voulue. En général, comme nous le disons plus haut, la jeunesse paraît s'efforcer de ne pas rire et les sujets lugubres ou mélancoliques exercent sur elle une attraction particulière.

Nous ne récrimons pas, bien entendu, nous constatons simplement.

En somme, l'*Almanach de l'Université*, supérieur aux publications du même genre qui ont paru jusqu'à présent chez nous, témoigne d'un sérieux effort littéraire qui mérite les encouragements de tous.

## Chronique des Théâtres.

Théâtre Royal.

Bonne reprise de la *Muette* — ou du moins d'une partie de la *Muette* — car, suivant l'antique usage, on a coupé la tête et la queue de l'œuvre d'Auber. Grand succès pour MM. Verhees et Claeys, qui ont enlevé brillamment le fameux duo. Les autres interprètes ont été convenables.

Au moment du soulèvement, M. Claeys a reçu, d'un napolitain encore plus maladroit que patriote, un coup d'épée qui lui a causé une légère blessure. Le personnel du Théâtre Royal est décidément d'une maladresse rare dans le maniement des armes et un professeur d'escrime serait peut-être plus utile à notre première scène qu'un maître de ballet.

Les drôleries des *Rendez-vous Bourgeois* ont fait rire. Cette bouffonnerie a, d'ailleurs, été très bien enlevée par M<sup>mes</sup> Walter et Flavigny et Messieurs leurs maris.

Dimanche, seconde représentation de *Faust*.

Mercredi, au bénéfice de M. Eyrin-Ducastel, régisseur-général, *Lakmé*.

Pavillon de Flore.

Les *Petits Mousquetaires*, mis en pièce par MM. Prével et Ferrier et en musique par M. Varney — qui a décidément un faible pour les *Mousquetaires* — sont en réalité les grands mousquetaires du gros Dumas, ramenés aux dimensions de l'opérette. On y retrouve tous les principaux personnages du roman, Athos, Porthos, Aramis, d'Artagnan, les époux Bonacieux, M. de Tréville, lui-même, le rude capitaine des mousquetaires, transformé en gaga, on ne sait pourquoi.

Comme les vrais mousquetaires, ceux du *Pavillon de Flore* feraient beaucoup et feraient bien, car M. Savat a passé par là. Zélo-d'Artagnan surtout se fend avec un brio admirable, et fait honneur aux leçons de l'habile professeur.

Entre deux estocades, les mousquetaires ont parfois trouvé le temps de chanter. En général, il faut bien le dire, la musique de M. Varney ne vaut pas le cliquetis des épées de ses héros. A noter, cependant, un quatuor fort amusant et un duo bien venu, chanté avec talent par Mmes Zélo-Durand et Lesœur.

L'interprétation est fort bonne. Mme Zélo Durand, surtout, a mis dans l'interprétation du rôle de d'Artagnan, une verve, une crânerie remarquables. Mme Keller est fort spirituelle dans son rôle de mousquetaire en jupon et Mme Lesœur est une fort gentille Constance Bonacieux.

Du côté des hommes, nous avons à signaler particulièrement M. Missiel, un Aramis parfait, et M. Pichet, très nature en capitaine ramolli. Les autres artistes ont bien complété cet excellent ensemble.

Quant à la mise en scène, elle suffirait pour assurer le succès de la pièce. Félicitations spéciales à M. Edouard Lemaître pour son décor du 3<sup>e</sup> tableau. C'est superbe !

P.-S. — Prochainement, première d'un vaudeville inédit. Titre : *Tribulation d'une famille de notaire*.

Eden-Théâtre.

Le programme de la seconde représentation qui aura lieu dimanche 21 février, et qui ne le cède en rien à celui de la première, est un garant de la réussite de cette soirée.

Outre le drame-vaudeville en deux actes de Joseph Dumoulin : *Pol Lambert*, on donnera un intermède désopilant et deux tableaux populaires de M. Baron : *Li tapresse di kwargoux* et *li Coq'mar di keuve*. Le premier de ces actes en est à la centième représentation, quant au second il est inédit.

Voilà certes un spectacle intéressant pour les amateurs de littérature wallonne.

## Boîte aux lettres.

TRIBUNE LIBRE.

Monsieur le Rédacteur,

L'an dernier, notre Conseil communal a voté généreusement dix mille francs de subsides à la Société du Jardin d'Acclimatation, et a promis dix mille autres francs

pour cette année. Cette grosse somme trouvée dans une caisse bien pauvre pour notre enseignement primaire, cependant, représentait 10 années d'entretien du parc public de la Boverie. Eh bien, il coûte cher ce parc; mais aussi qu'il est bien entretenu ! De temps à autre, un ouvrier, un seul, se fait mourir à la peine pour soigner ce vaste jardin. Et cependant l'administration du Jardin d'Acclimatation va sans aucun doute solliciter la seconde partie du crédit voté par l'Administration communale, ce qui veut dire que les dix premiers mille francs sont dépensés et que le parc public n'est pas soigné. Il paraît même que cette belle promenade dont l'état sauvage a au moins cela de bon, qu'il donne beaucoup d'ombre en été, va être mis en coupe réglée. Ce pauvre jardin qui ne coûte déjà pas cher, qui rapporte, au contraire, à la Société d'Acclimatation, sera encore mis en exploitation — au détriment de l'intérêt public.

C'est pourquoi, Monsieur le Rédacteur, je me permets d'avoir recours au *Frondeur*, pour attirer, sur ce point, l'attention de la direction des travaux publics.

Recevez, etc.

VOTRE ABONNÉ.

## Théâtre Royal de Liège.

Direct. PAUL VERELLEN.

Bur. à 6 1/2 h. — Rid. à 7 0/0 h.

Dimanche 21 Février

*Faust*, grand opéra en 5 actes et 10 tableaux, musique de Charles Gounod.

Lundi 22 Février

Le *Muette de Portici*, grand opéra en 4 actes, musique d'Auber.

Le *Docteur Crispin*, opéra bouffé en 4 actes et 7 tableaux, musique de L. et F. Ricci.

Mercredi 24 Février

Représentation au bénéfice de M. Eyrin-Ducastel, régisseur général.

*Lakmé*, opéra en 3 actes, de Léo Delibes. Les 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> actes de : *Les Huguenots*, grand opéra, musique de Meyerbeer.

## Théâtre du Pavillon de Flore

Direction IS. RUTH.

Bur. à 6 1/2 h. — Rid. à 7 0/0 h.

Tous les soirs

Les *Petits Mousquetaires*, opéra comique en 3 actes, musique de Varney.

On commencera par :

Comme elles sont toutes, comédie en 1 acte.

## Institut POSTULA

Préparation aux Ecoles spéciales de l'Etat. — S'adresser au directeur, rue Chevafosse, n° 11.

## Bijouterie, Horlogerie, Orfèvrerie.

## F. Deprez-Servais

BREVETÉ DU ROI

29, Rue de la Cathédrale, 29  
VIS-A-VIS DE L'ÉGLISE SAINT-DENIS  
Liège.

Beaux choix de Montres à remontoir en or, argent, niellé et nickel (nouveau). Trop en acier brut, émaillé, chrysole, à jeu dit *Roulette à boussole* (pour touristes et voyageurs), à cadran lumineux, visible la nuit, à seconde indépendante, Chronomètre et Répétition (pour docteurs et chimistes). Pendules en cuivre, marbre et bronze artistique. Régulateurs, Réveils, et Horloges avec oiseau chantant les heures, Pendules-Médailles à remontoir, système breveté appartenant à la maison, Montres Thermomètre, etc.

Baromètres métalliques, précision garantie.

Bijoux riches et ordinaires, Broches, Bracelets du meilleur goût, Bagues et Dormeuse montées en perles fines, en diamants, brillants, saphir, émeraudes, turquoises, etc., pour cadeaux de fête, fiançailles et de mariage. Orfèvrerie, Couverts d'enfants, Timbales d'argent et Hochets pour cadeaux de Baptême. Bijoux et pièces d'Horlogerie sur commande.

## Taverne de Strasbourg

Dimanche, lundi et jeudi, à 8 heures du soir, concert de symphonie.

Lecteurs ! si vous voulez acheter un parapluie dans de bonnes conditions, c'est-à-dire élégant, solide et bon marché, c'est à la *Grande Maison de Parapluies*, 48, rue Léopold, qu'il faut vous adresser. La maison s'occupe aussi du recouvrement et de la réparation. La plus grande complaisance est recommandée aux employés mêmes à l'égard des personnes qui ne désirent que se renseigner.

## MIGRAINE

Les granules du Dr JUAREZ constituent le remède souverain des affections qui affligent la femme à certaines époques : Migraine, Coliques, Maux de reins, Retards, Suppressions, etc., 5 fr. le fl. Seul dépôt à Liège, Ph. de la Croix Rouge de L. BURGERS, 16, Pont-d'Ile.

Envoi franco contre timbres-poste.

## IMPUISSANCE

Les affections du système Cérébro-Spinal, telles que la débilité, l'impuissance, la dépression mentale, le ramollissement du cerveau, les pertes séminales, résultant de l'abus des liqueurs et des plaisirs excessifs, sont guéries en peu de semaines par les pilules du Dr LOUVET, 5 francs le flacon. Ph. de la Croix Rouge de L. BURGERS, 16, Pont-d'Ile, Liège.

Liège. — Imp. Émile Pierre et frère.

